

Qui est le Fils de l'Homme ?

Épître aux Romains 11, 33-36 ; Évangile selon Matthieu 16, 13-20, dimanche 23 août 2020, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Aujourd'hui plus qu'autrefois, nous vivons dans l'urgence de nous représenter sans cesse en public, de raconter notre histoire, d'envoyer des photos dans toutes les directions. Les médias sociaux contribuent certainement à cette urgence en facilitant une communication 24 heures sur 24. Les racines de cette urgence remontent cependant au début des temps modernes, où les biographies cessèrent d'être liées à la provenance sociale d'une personne. Au moment où la vie d'un individu cessa d'être dictée uniquement par des facteurs extérieurs, il dût trouver des nouveaux moyens pour définir son identité, d'une part pour se situer intérieurement dans la société, d'autre part pour améliorer ses chances sur le marché de travail. Dans cette situation où chacune et chacun doit se « vendre » à meilleur prix, elle ou il doit assurer de ne pas être prise pour « n'importe qui », mais d'apparaître vraiment comme « quelqu'un ». D'être juste une personne normale, « rien de spécial », semble un terrible risque : le risque de se noyer dans la foule. Il faut essayer de se rendre soi-même spécial aux yeux des autres, oui du monde, pour ne jamais être oublié. Dans cette situation, les médias sociaux deviennent un outil indispensable.

« Dis-moi qui t'admire, et je te dirai qui tu es. » Cette phrase est bien dite, parce que l'on peut en effet rapidement apercevoir le caractère d'une personne lorsqu'on observe avec qui elle s'entoure, à qui elle essaye de plaire, et quels moyens elle emploie pour atteindre ce but. De l'extérieur, l'on peut donc apprendre beaucoup sur la vie intérieure d'une personne : ses valeurs, ses désirs, son histoire peut-être. Inversement, lorsqu'on regarde quelles sont les personnes bien connues dans une société, l'on peut aussi apprendre beaucoup sur les admirateurs : Qui admirent-ils, quels exploits cette personne a-t-elle fait pour obtenir leur admiration, quelles valeurs met-elle en avant ? L'on admire ce que l'on aimerait atteindre soi-même, ce qui représente une vie bien menée. L'on n'admire donc pas n'importe qui.



Pour la personne au centre de l'attention, l'admiration publique est une chose ambiguë : Pour la maintenir, il faut savoir la nourrir en gardant un certain degré de mystère et en même temps nourrir une image facile à identifier et donc sans trop de complexité. Il faut aussi aimer être en dialogue avec son public sans se perdre dans son propre reflet dans les yeux des autres. Il faut savoir se réjouir d'« être vraiment quelqu'un » aux yeux des autres, sans oublier toutefois que l'on reste toujours, à la base, « juste quelqu'un ». La photo que vous voyez sur la feuille de la prédication montre un œuvre de « Street art » qui m'a fait réfléchir : Elle désigne la qualité ambiguë de l'admiration, et son côté dévoilant autant de la personne admirée que de ces admirateurs. Mais elle me parle aussi en tant que « mouton » du Bon Berger : En effet, en tant que Chrétiens, nous croyons que nous sommes ensemble le « corps du Christ ». Nous affirmons que grâce à la foi qui nous est donnée par lui, le Christ vit en nous et nous en lui. L'Évangile d'aujourd'hui nous rapproche à ce mystère du rapport entre le Christ, « Fils de l'Homme » et « Fils du Dieu vivant », et son Eglise.

Le terme mystérieux « Fils de l'Homme » oscille entre la double signification de « n'importe qui » et de « quelqu'un d'important » : d'une part, en araméen (bar enasch), il ressemble à « Menschenkind » en allemand et désigne simplement « quelqu'un », « un humain ». D'autre part, il désigne dans l'apocalypse de Daniel « quelqu'un qui ressemble à un humain » et qui apparaît lors du jugement des peuples. Dans le livre de Daniel, ce « quelqu'un » est interprété comme « le peuple des saints qui appartiennent au Dieu très haut ». Il ne s'agit donc pas seulement d'un individu, mais d'un collectif. Le « Fils de l'Homme » désigne donc en même temps un être humain sans aucune qualité spéciale, le Messie attendu, et le peuple qui appartient à Dieu. Dans les Evangiles, ce terme est employé uniquement par Jésus pour se désigner lui-même. Comment se comprenait-il en se désignant ainsi ? Nous ne pouvons le savoir.

Dans l'Evangile d'aujourd'hui, nous apprenons une chose sur Jésus : D'une manière profondément humaine, il semble se soucier comment les autres humains réagissaient à lui. « *Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?* » Les disciples répondent à Jésus ce qu'ils ont entendu dire les gens : Certains, peut-être de la cour d'Hérode, prenaient Jésus pour la résurrection de Jean baptiste qui avait été décapité en prison. D'autres se référaient à différentes Ecritures prophétiques et croyaient voir en Jésus la résurrection des prophètes Elie, Jérémie, ou d'autres. Ces identifications démontrent que Jésus avait une haute estime aux yeux du peuple. On voyait en lui quelqu'un qui était proche de Dieu, quelqu'un de savant, quelqu'un de bon. Mais Jésus n'en était pas satisfait : Le peuple n'avait pas compris qu'il était d'un autre ordre que les prophètes, qu'il n'était pas simplement quelqu'un, mais *le* Fils de l'Homme.

Il demanda la même question aux disciples : « *Pour vous, qui suis-je ?* » Et là, son disciple Simon Pierre répond sans hésitations : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* » Il évoque la nature divine de la personne humaine de Jésus en affirmant son autre filiation, celle avec Dieu. Et ce n'est pas la dernière fois qu'il est question de fils dans ce récit. Jésus loue Simon à la manière des béatitudes : « *Bienheureux es-tu, Simon fils de Jonas, car tu n'as pas découvert cela de toi-même, mais c'est mon Père qui est dans les cieux qui te l'a révélé.* » Comme dans les béatitudes où Jésus élève ceux qui sont abaissés dans le monde, il maintient envers Simon Pierre que c'est par la grâce de Dieu uniquement qu'une telle compréhension est possible : aux yeux du monde, la vraie nature du « Fils de l'Homme » reste cachée, cachée dans l'humilité, dans la simplicité, dans tout ce que le monde déplore.

Jésus donne deux surnoms à Simon Pierre ici, tous les deux des jeux de mots araméens : car barjona peut signifier « fils de Jonas » ou comme adjectif « impulsif », ce qui décrit bien le tempérament de ce dernier ; et Jésus continue en disant : « *Eh bien, moi, je te le déclare, tu es Pierre et sur cette pierre (kepha en araméen) je bâtirai mon Église.* » Ce texte sert à la justification de la succession apostolique du Pape dans l'Église catholique romaine. Comme le terme « église » n'apparaît nulle part d'autre dans les Evangiles, il est probable qu'il s'agit là d'une phrase insérée, provenant sans doute d'une ancienne tradition de l'Église ancienne. Comme par rapport au « Fils de l'Homme », cette parole évoque elle aussi la relation entre un individu et un collectif : entre Pierre et l'Église.

Sur notre chemin de la foi, dans nos essais de comprendre miette par miette le mystère de Dieu, l'Evangile d'aujourd'hui nous renvoie encore et encore à la plénitude de ce qui est déjà là : Il nous renvoie à tous ces gens simple et normaux, géniaux et fous, qui forment avec nous l'Église. En appelant Jésus Christ, notre maître, le « Fils de l'Homme » et le « Fils du Dieu vivant », nous nous désignons nous-mêmes en tant que son Corps. Par la grâce de Dieu, chacun et chacune de nous est enfant du Dieu vivant. Nous sommes enfants de Dieu, non pas pour nous distinguer des autres, mais pour laisser l'amour et la bienveillance que nous avons reçu se transmettre aussi à ceux qui nous entourent, afin qu'un jour, le monde resplendisse dans sa lumière.

Amen